

**BULLETIN DE L'AAVA**  
**N° 26 - ANNÉE 1996**



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM**  
**DU VALLON DE L'AUBONNE**

# Enjamber la Sandoleyre

par Robert Briod, président

Au gré des mois et des humeurs du temps, parfois rivière, plus volontiers ruisseau, la Sandoleyre jette ses eaux dans le lac qui fait miroir au sein de l'Arboretum. Elle n'a pas l'impétuosité printanière de l'Aubonne qui, venant de Bière, reçoit le rude Toleure, lui-même grossi par la Saubrette à quelques centaines de mètres en amont du lac. Non, la Sandoleyre a son cours bien à elle.

D'où vient-elle, peut se demander le visiteur qui emprunte le «Parcours sylviculture» passant au pied de l'écotype californien?

La Sandoleyre, nom qui tinte délicatement à l'oreille, déverse ses eaux à l'altitude de 558 m après un parcours cascadeur de 2,8 km dès la cote de 674 m au lieu-dit «Le Courtillet». Au cours des âges, elle a creusé un profond sillon bordé au nord par le bois des Ursins, des Soules, puis celui du Rosey et, au sud, par le bois très pentu qui porte bien son nom: «Le Dérupe».

Mais au-delà du Courtillet, alors que la route cantonale reliant Montherod et Gimel la franchit, la Sandoleyre perd son nom, car deux ruisseaux qui viennent la constituer se réunissent en ce lieu: celui des Chauv et celui des Rottières. Ils canalisent les eaux de ce vaste plateau fait de pentes douces, de plats, de monticules, de quelques «bougnes» et de cordons boisés, site très ouvert au regard où sont bien ancrés dans le paysage les villages de Saint-Oyens et d'Essertines-sur-Rolle.

L'étude des origines (latines, gauloises et du patois) des lieux-dits de ce territoire, cartographiés, montre que l'on se trouvait là dans une région boisée, mais humide. On y rencontre «Le Marais», deux «Bons» (dépressions mouillantes), «Le Broillet» (pré souvent humide), «Les Tattes» (terre maigre, en friche), «Les Rippes» (terrain broussailleux à culture difficile), «Le Pontet» (madriers juxtaposés permettant de traverser un endroit humide). Les bois étaient présents, car on y trouve les noms évocateurs de «La Vuarnire» (forêt de sapins blancs), «La Fouly» (ensemble d'arbres à feuilles caduques), «Les Chanays» (chênaie), Le ou «Les Bochets» (lieu buissonneux), «Le Biolet» (bosquet ou ensemble de bouleaux), «Sezeau» (haies), «Le Fayé» (hêtres), «Les Trones», etc.

Aujourd'hui, ces quelque 9 km<sup>2</sup> sont assainis et bien cultivés. Mais, comme ailleurs, les lieux-dits aux racines anciennes ont survécu, noms donnés vraisemblablement par les moines défricheurs venus du couvent de Saint-Oyens-de-Joux (Saint-Claude) et modifiés au cours des siècles par leurs successeurs féodaux ou paysans. Le nom du village d'Essertines provient de l'action d'«essarter», de défricher, généralement en communauté. Captages, drainages, canalisations: les eaux de la Sandoleyre viennent de là.

En bordure du lac, il fallait franchir le ravin. Une passerelle rustique avait été construite dans les années 70, mais le temps fit son œuvre et la sécurité allait devenir aléatoire. C'est l'an dernier qu'un heureux concours de circonstances vint à notre rencontre.

La Fédération vaudoise des Entrepreneurs est structurée en plusieurs groupes professionnels. La FVE, dirigée par M. Charles-André Walter, dispose, avec l'Ecole de la construction (M. P. Lehner, directeur), d'un outil moderne et efficace pour la formation professionnelle dans les secteurs du bâtiment et du génie civil. La décision ayant été prise d'intégrer dans l'enseignement la réalisation d'un objet fini, c'est sous la conduite de M. G. Richoz, maître-charpentier et enseignant, que les élèves de deuxième année de la volée 1994/1995 ont porté une partie de leur effort sur la réalisation d'une passerelle de 8 mètres sur 2,5 mètres, d'un poids de 2,5 tonnes environ. Elle fut présentée aux maîtres-charpentiers de Suisse, lors de leur assemblée générale tenue en 1995 à Yverdon-les-Bains.

L'offre consistant à nous remettre gracieusement cette passerelle nous a comblés de joie. Les culées et les aménagements nécessaires ont été construits en automne par nos soins et le jeudi 22 février 1996 la pose de la passerelle se fit, avec une précision d'horloger, par temps radieux et frisquet. Le seul accès possible à cet endroit: l'hélicoptère. Tous les artisans de cet apport nouveau à l'Arboretum méritent nos félicitations et notre reconnaissance. Désormais, le promeneur pourra apprécier la présence de deux ponts couverts, celui de la Sandoleyre et celui dit de la Jonction (de l'Aubonne et du Toleure), nom donné aussi en souvenir des travaux effectués pour sa construction (1979-1982) par l'Ecole des Métiers de Genève qui en a taillé et assemblé la charpente.

On peut voir aussi dans la réalisation de la passerelle, outre son utilité, son esthétique et sa solidité, un symbole qui réjouit les responsables de l'Arboretum. Les 14 apprentis, bien dirigés, qui ont travaillé pour cette construction compliquée ne reviendront-ils pas souvent sur ce lieu avec les familles qu'ils auront fondées? Les futurs apprentis et avec eux leurs amis, ne seront-ils pas intéressés par le travail d'équipe de leurs devanciers? Et bien d'autres! Cette passerelle aura, nous l'espérons, une longue vie. N'incarne-t-elle pas le passage du témoin des mains de ceux qui ont créé et fait prospérer l'Arboretum depuis près de trente ans entre celles des jeunes générations?

Références: «Nos lieux-dits. Toponymie romande» de Maurice Bossard et Jean-Pierre Chavan. Edition Payot 1986.

Illustrations de la couverture:

P. 1 *Shidare Yoshino*, sorte de cerisier japonais pleureur en fleurs, photographié en avril 91 par L. Cornuz.

P. 2 *Acer griseum*, qui est un érable chinois dont l'écorce est particulièrement remarquable. (Photo L. Cornuz, 1988).

Ouvert  
tous les  
jours  
sauf le  
dimanche

Sortie  
autoroute  
Rolle ou  
Allaman

1995

*Féchy*

**CAVE DE LA CRAUSAZ**



**Bettems Frères S.A.**

1173 FÉCHY-DESSOUS  
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime

**1995**

est à disposition

*Votre hebdomadaire régional*

# LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE  
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT  
D'AUBONNE

**Votre imprimeur**

IMPRIMERIE DU JOURNAL  
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72  
Fax 808 69 55

★

*A la même adresse  
vous pouvez vous procurer le livre*

**AUBONNE ET SON DISTRICT**

Texte de R. Renaud  
Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.  
ports et emballage compris*

Groupe folklorique  
La Bergère,  
Orbe

Élèves horlogers  
École Technique  
de la Vallée  
de Joux,  
Le Sentier

École de Ski  
Moderne,  
Villars-sur-Ollon

Toutes  
les  
générations  
s'y  
retrouvent



Assurance-vie

Nestlé

c'est fort en chocolat!



*Embellissez votre jardin  
avec les  
plus belles roses*



Roseaies Tschanz SA  
Rte de Chavannes 61  
1007 Lausanne

Tél. 021-624 44 02  
Fax 021-624 28 02



**Charpente Kurth SA**

Charpente  
Couverture  
Ferblanterie

024 / 41 30 19 **1350 Orbe**



Producteur et négociant en vins  
MONT-SUR-ROLLE

**CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.**  
**CH-1185 MONT-SUR-ROLLE**  
Tél. 021/825 26 41 - Fax 825 39 45

**Notre vinothèque:**  
vous est ouverte tous les jours de 8 h 30  
à 11 h 30 et de 14 h à 18 h.  
Le samedi jusqu'à 11 h 30



ARBRES, GRAINES ET FLEURS  
ENVIRONNEMENT MEILLEUR

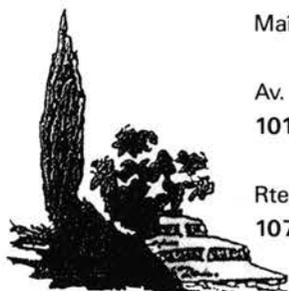
**MEYLAN PÉPINIÈRES**

**CENTRE DE JARDINAGE**

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021-6353334

# SCHNEIDER PAYSAGE SA

Etude - Création -  
Entretien d'espaces verts



Maitrise fédérale

Av. de la Sallaz 29  
1010 LAUSANNE

Rte de la Goille 1  
1073 SAVIGNY

Tél. 021/781 12 93

Fax 021/781 13 58



Concepts communaux de gestion  
des déchets verts

Réalisation de compostières

Conseils de professionnels

*Deux adresses:*

Chemin de la Girarde 10,  
1066 Epalinges, 021-784'31'70

Chemin des Aulx 18,  
1228 Genève, 022-794'01'01



HAUTES PERFORMANCES DANS LE CIMENT ET LE BETON

HCB

# VOTRE ASSURANCE MALADIE

- Sécurité
- Fiabilité
- Stabilité

Cap sur l'avenir...

ASSURANCES-  
MALADIE  
INDIVIDUELLES  
ET COLLECTIVES

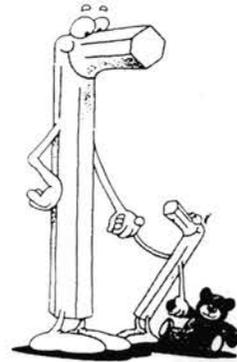


La Caisse  
Vaudoise

ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Tél. 021/348 25 11, Rue Caroline 11, 1003 Lausanne

Une visite en famille chez IKEA...  
C'est toujours sympa !!!



lundi à vendredi  
samedi

10.00 h. à 19.00 h.  
8.00 h. à 17.00 h.



Pré-Neuf, 1170 Aubonne  
Tél. 021/807 38 11

## Service traiteur à toute heure

Tél. 021/808 62 49



Fax 021/808 69 57

A La Bonne Franquette

• F. Cabalzar •

1170 Aubonne

Viande de 1<sup>re</sup> qualité  
Légumes toujours frais  
Spécialité gratin maison à la crème

Boucherie - Charcuterie - Laiterie depuis 1972

# Rapport d'activité 1995

par J.-P. Dégletagne et D. Zimmermann

Une fois encore, le début de l'année fut particulièrement humide, entraînant de nouveaux glissements de terrain en particulier sur le territoire de la commune de Saint-Livres. En revanche, ceux qui s'étaient déclenchés les années précédentes sur la rive droite se sont montrés moins actifs.

Malgré une baisse importante des recettes de l'Association due à la situation économique et conjoncturelle du moment, le comité est parvenu à équilibrer les comptes. L'analyse des structures de l'Arboretum montre qu'il ne faut pas s'attendre à une augmentation des revenus ces prochaines années et que le nombre des membres a tendance à stagner, si ce n'est à régresser. Par leurs cotisations et, parfois, des dons généreux, les membres contribuent dans une large mesure à la bonne marche de l'AAVA. Sans leur soutien, nous ne pourrions pas poursuivre les objectifs fixés par les fondateurs et l'assemblée générale annuelle. Il est indispensable de conserver et même de renforcer le nombre des adhésions à l'Association. Que chacun, ami de l'Arboretum, des arbres, des plantes, du paysage, du bois ou simplement du vallon de l'Aubonne, consulte ses proches, ses connaissances pour les inciter, si ce n'est déjà fait, à devenir membre de l'AAVA et contribuer ainsi, par un modeste versement annuel, à façonner ce que notre génération laissera sans doute de plus marquant, entre Genève et Lausanne, comme héritage culturel aux générations futures.

## Entretien du domaine

Dans le cadre des travaux forestiers, notre équipe a reconstitué le taillis de châtaigniers proche de la place du Miel et éclairci les peuplements situés derrière la collection des *Cornus* d'une part et près du barrage de l'Aubonne, d'autre part. L'entretien du domaine n'a pas posé de problèmes particuliers. Nous avons suivi avec beaucoup de soin le secteur du Bois Guyot où poussent les orchidées afin de contenir la végétation ligneuse qui menace la flore de l'endroit. La lisière de la forêt, au-dessus du verger de La Vaux, a été nettoyée dans le même but.

Nous avons dégagé une grande partie de la pépinière en mettant à demeure les plants qui s'y trouvaient, libérant ainsi de la place pour plus d'une centaine de jeunes magnolias et autres plantes dont la plupart nous ont été offertes par M. Otto Eisenhut, lors du voyage de l'Association au Tessin.

Des équipes de travailleurs bénévoles ont dégagé les plantations de l'écotype de la Côte ouest des Etats-Unis. Plusieurs glissements de terrain ont endommagé les chemins d'accès à ce secteur. Ceux-ci seront remis en état et améliorés dès le printemps 1996.



En attendant le bateau, sur la terrasse de l'hôtel aux îles Borromées, le 4 avril 95.



*On prépare la soupe pour les participants à l'assemblée du 2 septembre 95. André Joly et son acolyte venu du Tessin pour présider aux exploits culinaires de campagne!*

## Amélioration des infrastructures

Dans le cadre de la réalisation du «Parcours sylviculture» par le Service des forêts, de la faune et de la nature, nous avons poursuivi les travaux d'aménagement du sentier forestier sis le long de l'Aubonne et près du marais de La Vaux. Ce nouveau tronçon nous permettra de rejoindre le chemin qui conduit à Saint-Livres sur le flanc est du vallon et de faciliter la découverte d'une région encore peu connue de l'Arboretum.

Pour faciliter l'entretien des pelouses et des prairies maigres du secteur de Plan, nous avons procédé à quelques mouvements de terrain dans les collections de *Fagus* et de *Prunus*, travaux qui seront achevés au printemps 1996. Le chemin, en piteux état, qui monte dans ce secteur, a été rechargé et pourra être réglé à la même époque. D'autre part, nous avons renforcé celui qui dessert nos parcelles de forêts situées en la Vignette, sous le domaine de la Vauguigne.

Les dommages causés par l'Aubonne, entre sa jonction avec le Toleure et le lac du barrage, continuent à nous inquiéter. C'est la raison pour laquelle, en attendant des propositions concrètes du Service des eaux, nous avons

procédé à un renforcement des rives par la pose de gros blocs de rocher.

Après l'achèvement de l'étang supérieur de la chênaie «Pierre Arnold», après que les dernières fissures eurent été colmatées par de l'argile et que le fond fut recouvert d'une mince couche de gravier pour obtenir une eau bien claire, avec l'aménagement d'un petit ruisseau destiné à l'alimentation de ce plan d'eau et avec la réalisation de quelques travaux de réglage du niveau du terrain, nous arrivons à la fin des travaux d'aménagement de cette nouvelle collection.

Ayant pris connaissance du tracé définitif de la nouvelle conduite forcée de la SEFA, nous avons pu mettre en forme le parking situé à l'entrée de l'Arboretum. En effet, à cet endroit, la conduite sera mise en place à l'aide d'un pousse-tube évitant la creuse d'une tranchée au beau milieu de notre place de parc. Nous avons reçu des garanties de la part du maître de l'ouvrage pour que ces travaux, qui devraient commencer d'ici peu, aient le moins d'impact possible sur nos collections.

Notons encore que nous avons reçu de la Fédération vaudoise des entrepreneurs une superbe passerelle couverte de 8 m de longueur, réalisée par les élèves de l'Ecole de la construction de Tolochenaz. Cet ouvrage sera mis en place sur la Sandoleyre pour remplacer le petit pont réalisé, il y a plus de vingt ans, par Stefano Salvi et ses frères selon le modèle «militaire» de la passerelle dite «à arbalétrier», et qui ne répond plus aux conditions de sécurité. La mise à l'enquête de cette passerelle a été effectuée et les culées sont déjà construites, si bien qu'elle pourra être transportée par hélicoptère dès les premiers beaux jours de 1996, avant le début de la période de végétation.

## Accueil du public et promotion

Parcourant librement les collections, accueillis le dimanche par les gardiens de notre buvette et ceux du Musée du bois, les visiteurs de l'Arboretum ne cessent, année après année, de venir toujours plus nombreux. Dans le cadre de l'année européenne de la protection de la nature, l'Etat de Vaud a organisé, le 10 juin dernier, un grand concours auprès de toutes les écoles du canton sur le thème *L'arbre remarquable de ma commune*. Plus de 450 élèves, parents et enseignants se sont réunis ce jour-là à l'Arboretum pour la remise des prix. Les résultats ont été proclamés par M. Jacques Martin, conseiller d'Etat, et Jean-Jacques Roch, préfet d'Aubonne. Les classes de Constantine et de Corsier se sont vues décerner les premiers prix par un jury composé d'artistes et de spécialistes des arbres et de la nature.

Pour fêter dignement leurs 20 ans de bénévolat à l'Arboretum, les jardiniers de la Ville de Lausanne ont offert et planté un magnifique *Picea breweriana* en face du parking. Cette plante constitue le point de départ de la future collection d'épicéas. Notons également cette année le baptême d'une nouvelle variété de cornouiller, le *Cornus kousa Soraya* découvert à l'Arboretum par Henri Brégeon, pépiniériste, membre de la Commission technique et du Comité de l'Arboretum.

Pour la deuxième fois, l'Arboretum organisait un voyage à l'attention de ses membres. Du 10 au 12 avril, septante-cinq participants se sont rendus en Italie visiter les îles Borromées, la Villa Tarento, puis, au Tessin, l'île de Brissago, les quais de Locarno et enfin la pépinière Otto Eisenhut, spécialisée dans la production de magnolias et de camélias.

En fin de saison, la Société vaudoise d'horticulture, par sa section du Léman, a organisé une exposition «l'Arboretum en fleur». Malgré le froid de ce week-end de la Toussaint, deux à trois mille visiteurs sont venus admirer chrysanthèmes et autres présentations florales à l'extérieur, entre les collections de l'Arboretum, comme à l'intérieur, au Musée du Bois. Destiné aux enfants, un concours de confection de lanternes taillées dans des citrouilles mit un point d'orgue à ces journées d'animation au cours desquelles chacun put apprécier la soupe au potiron et visiter l'exposition de céramique de Catherine Pilloud.

Une fois encore l'Arboretum s'est révélé être un lieu d'accueil privilégié pour toutes sortes de manifestations ayant un rapport direct ou non avec l'arbre, les plantes, le bois, la nature et le paysage ou se servant de ce cadre pour leur propre mise en valeur. A nouveau, force nous est de constater qu'à chaque fois nous sommes tributaires des conditions météorologiques pour la réussite de telles journées d'animation. La construction de locaux de service permettrait de libérer une place bienvenue au Centre de gestion, pour des expositions par exemple. Elle pourrait s'accompagner de l'édification d'une salle de réception capable d'accueillir plus de cent personnes, ce qui nous mettrait à l'abri des caprices du temps. La réalisation d'un tel projet devient de plus en plus urgente pour l'Arboretum s'il veut pouvoir remplir pleinement son rôle d'accueil du public et de manifestations «phare» dans tous les domaines consacrés à l'arbre et à la nature.



*La taille des citrouilles dans les frimas de la Toussaint*

# Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

## Compte de pertes et profits de l'exercice 1995

### PRODUITS

Contribution de l'AAVA	Fr.	87 205.10
Intérêts sur c/c	Fr.	6.22
		<hr/>
	Fr.	87 211.32

### CHARGES

Frais d'achat terrains et immeubles	Fr.	2 594.75
Frais généraux	Fr.	1.42
Intérêts emprunt CFV	Fr.	6 030.35
		<hr/>
Bénéfice de l'exercice	Fr.	78 584.80
	Fr.	87 211.32

## Bilan au 31 décembre 1995

### ACTIFS

Banque epse c/c à vue	Fr.	280.70
Débiteur AAVA	Fr.	2 042.—
A.F.C.-I.A. à récupérer	Fr.	0.84
Terrains et immeubles	Fr.	1 219 840.—
		<hr/>
	Fr.	1 222 163.54

### PASSIFS

Emprunt CFV	Fr.	100 000.—
Passifs transitoires	Fr.	2 042.—
Capital	Fr.	1 041 536.74
		<hr/>
Bénéfice de l'exercice	Fr.	78 584.80
	Fr.	1 222 163.54

## Inventaire des bâtiments

### Polices d'assurance

#### — Bâtiments

Centre de gestion  
Ferme «La Vaux»

#### — Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Valeur assurance  
incendie  
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—  
Fr. 293 600.—  

---

Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance  
incendie  
indice 1995 = 108

Fr. 1 291 684.—  
Fr. 324 870.—  

---

Fr. 1 616 554.—  
  
Fr. 50 000.—

## Acquisition d'immeubles

De 1968 à 1994	558 863 m <sup>2</sup>	
Total acquis en 1995	<hr/> 23 345 m <sup>2</sup>	
Total général	582 208 m <sup>2</sup>	Fr. 1 235 092.20

## Surfaces exploitées

Achats	582 208 m <sup>2</sup>
Par affermage	539 607 m <sup>2</sup>
Usufruit	19 588 m <sup>2</sup>
Sans bail	<hr/> 183 574 m <sup>2</sup>
Total	1 324 977 m <sup>2</sup>

*«Le caractère silvestre est d'être clos en même temps qu'ouvert de toutes parts, à cause des milliers de troncs, des dizaines ou des centaines de milliers parfois, qui sont autour de vous comme des poteaux plantés pour vous tenir captif, et des ouvertures multipliées entre tous ces poteaux, par lesquelles un agresseur peut se glisser facilement, mais qui font un dédale où l'on est empêché de fuir.»*

A. Pieyre de Mandiargue  
*Le lis de mer*

# Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

## Compte de pertes et profits de l'exercice 1995

### PRODUITS

#### Gestion

Cotisations et dons	Fr.	127 073.75
Recettes de l'AAVA	Fr.	60 221.80
Aides financières	Fr.	270 000.—
Fonds Ernest Dubois	Fr.	30 000.—
Ville de Genève	Fr.	15 000.—
Subventions	Fr.	30 317.75
Musée du bois	Fr.	27 973.41
Intérêts	Fr.	5 449.41
<b>Total RECETTES</b>	Fr.	<b>566 036.12</b>

#### Prélèvements

s/Fonds «Investis. et travaux»	Fr.	48 000.—
s/Fonds «Musée»	Fr.	3 000.—
	Fr.	<b>617 036.12</b>

### CHARGES

#### Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	322 082.35
Frais administratifs et de gestion	Fr.	30 029.98
Taxes et contributions	Fr.	1 493.30
Accueil et promotion	Fr.	14 740.45
Publications	Fr.	11 203.80
Charges diverses	Fr.	25 758.15
Musée du bois	Fr.	30 967.10
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	87 205.10
Entretien immeubles et frais fixes	Fr.	17 062.65
Machines et outillages	Fr.	27 446.95
Entretien du domaine	Fr.	17 585.15
Entretien de la desserte	Fr.	6 455.40
Aménagements subventionnés	Fr.	404.70
Aménagements non subventionnés	Fr.	10 895.30
Création chénaie	Fr.	10 656.45
<b>Total CHARGES</b>	Fr.	<b>613 986.83</b>

#### Attribution aux Fonds

— «Atlas de pomologie»	Fr.	2 100.—
Bénéfice de l'exercice	Fr.	949.29
	Fr.	<b>617 036.12</b>

## Bilan au 31 décembre 1995

### ACTIFS

Caisse	Fr.	1 225.15
Compte de chèque postal	Fr.	14 973.10
Banque «compte à vue»	Fr.	40 748.45
Banque «dépôt/placement»	Fr.	113 897.15
Débiteur «gérant»	Fr.	17 335.50
A.F.C. - I.A. à récupérer	Fr.	2 424.43
Actifs transitoires	Fr.	1 200.40
Véhicules et machines	Fr.	1.—
<b>Total ACTIF</b>	Fr.	<b>191 805.18</b>

### PASSIFS

Créancier FAVA	Fr.	2 042.—
Fonds «Atlas de pomologie»	Fr.	75 100.—
Fonds «Investissement et travaux»	Fr.	63 000.—
Fonds «Musée»	Fr.	25 200.—
Fonds «Publications»	Fr.	10 000.—
Passifs transitoires	Fr.	2 405.90
Capital	Fr.	13 107.99
Bénéfice de l'exercice	Fr.	949.29
<b>Total PASSIF</b>	Fr.	<b>191 805.18</b>

*«L'Arbre tourmenté, l'arbre agité, l'arbre passionné peut donner des images à toutes les passions humaines. Que de légendes nous ont montré l'arbre qui saigne, l'arbre qui pleure.*

*L'arbre souffrant met un comble à l'universelle douleur.»*

Gaston Bachelard  
*L'air et les songes*

# La SEEA et l'Arboretum

par J-F. Robert

Tout le monde se souvient que le renouvellement de la concession dont bénéficiait la Société électrique des forces de l'Aubonne ou SEEA a fait l'objet d'une votation populaire. Il nous a paru intéressant, dans ce Bulletin, de faire le point avec la Direction de la société mentionnée, pour pouvoir informer les membres de L'AAVA sur ce qui va se passer.

Actuellement, la nouvelle concession a été renouvelée pour une durée de 67 ans, à partir du 1.1.95. Les travaux, tendant à augmenter la chute d'une part, à rendre son étanchéité à la conduite d'autre part, pourront donc démarrer cette année encore. Les études de détail en effet sont terminées, et l'enquête sur les ouvrages était ouverte jusqu'au 31 janvier dernier. Il n'y a pas eu d'oppositions quant au principe de ces travaux, mais il y a une dizaine d'oppositions «de chantier» à lever, qui concernent des inconvénients ponctuels d'importance variable. Les solutions permettant de lever ces oppositions sont actuellement à l'étude et l'été sera de ce fait consacré au règlement de ces divers problèmes. La Direction des travaux espère dès lors pouvoir ouvrir les premiers chantiers au cours de l'automne prochain déjà.

La durée, pour l'ensemble des travaux, ne devrait pas dépasser deux à trois ans. Mais les chantiers concernant plus particulièrement l'Arboretum lui-même ne devraient pas excéder une année à une année et demie. Il s'agit en fait de 2 chantiers distincts: le premier, qui concerne le secteur compris entre le barrage et la croisée où se séparent la route qui conduit dans le fond du vallon et celle qui rejoint le bas de l'écotype, est un chantier d'été prévu pour la période de mai à septembre 1997. Et le second, qui s'étendra entre l'aval du premier chantier et le parking, devrait être actif en hiver 97/98 et se prolonger jusqu'au printemps 98.

Le parking lui-même ne sera pratiquement pas touché, car la conduite qui le traverse en oblique sera construite sans tranchée par la technique des pousse-tubes. La tranchée en forêt, à l'amont de la ferme, se développera en parallèle de la conduite actuelle. Elle pourra être de 8 à 20 m de large, selon la pente du terrain. Cela représentera certes de forts mouvements de terre, mais, pour réduire l'impact, l'ouverture ne se fera que par tronçons de 3 à 400 m, de sorte qu'on pourra refermer le premier en ouvrant le second, et ainsi de suite. La forêt sera reconstituée par reboisements après achèvement des travaux. Disons d'emblée que les collections elles-mêmes seront très peu touchées et que, dans ce cas, les remplacements sont d'ores et déjà prévus avec des arbres d'une dimension raisonnable.

Sur le plan paysager, le lac ne sera pas touché durant l'été 97, mais il sera vide durant l'été 98.

Il va sans dire que pendant les travaux du chantier supérieur, qui concernent l'été 97, l'accès du fond du vallon devra se faire en principe par les hauts et en faisant le tour du lac, car le cheminement normal sera entravé par les travaux en cours. C'est un inconvénient, certes, mais pas une catastrophe.

Un autre problème qui a été examiné est celui de l'accès dans le vallon. Certes des cheminements de détournement sont possibles, mais il n'est pas certain qu'ils soient vraiment nécessaires. De toute façon, il faut faire la distinction entre la semaine et les week-ends. Pas de problème pour les visiteurs, pendant le week-end, car la route sera libre de toute circulation. En revanche, durant la semaine, la circulation touristique sera un peu moins fluide, car il faudra croiser ou suivre des camions. Toutefois, au plus fort des travaux, on pense que le trafic ne dépassera pas 30 à 40 camions par jour, ce qui représente une densité de l'ordre de 4 à 5 camions par heure. Des places d'évitement seront aménagées pour faciliter les croisements, mais on doit s'attendre à une circulation quelque peu ralentie par moments.

Tels sont les «ennuis» auxquels on est en droit de s'attendre, pour l'été 1997 principalement. Cela nous paraît tout à fait supportable, d'autant que tout sera mis en œuvre par l'entreprise pour réduire encore les inconvénients susceptibles de l'être afin que l'Arboretum puisse néanmoins remplir au mieux ses fonctions d'accueil durant cette période.

C'est dans ces perspectives que nous nous réjouissons de vous retrouver sur les sentes secrètes du vallon, dès la belle saison revenue.

## Des bonsaïs à l'Arboretum

par J.-F. Robert

Le Bonsaï-Club de Suisse romande, sous l'impulsion de son président, Jean Amiguet, maître jardinier au Mont s/Lausanne, organise au Centre de gestion de l'Arboretum une grande exposition de bonsaïs, du 19 au 21 avril 1996. On y pourra admirer de superbes spécimens de collection, mais assister aussi à des démonstrations, recevoir directives et conseils et même mettre la main à la pâte dans des ateliers qui seront ouverts pour les enfants comme pour les adultes et où l'art de conduire la pousse de ces arbres miniatures sera enseigné par des experts. Entrée libre à cette exposition prestigieuse qui sera ouverte de 10 à 19 heures.

Mais avant de venir voir et de se laisser emporter sur les ailes du rêve dans ces paysages vivants pour poupées, il n'est pas inutile de rappeler que l'art des bonsaïs nous vient d'Asie — Chine et surtout Japon — où il était pratiqué il y a plus de 2000 ans déjà. Il a donc le même âge que notre civilisation chrétienne. Au Japon, ces arbres nains étaient revêtus d'un caractère divin, et les paysages d'appartement qui leur servaient de milieu vital portaient en eux toute une symbolique qui nous échappe, mais dont on perçoit vaguement le mystère. L'arbre nanifié, c'est le mariage harmonieux entre le mignon et le vénérable, avec toute la poésie que génère cette surprenante antinomie! Mignon par ses dimensions, vénérable par l'âge qui se devine aux rides marquant son visage, aux rugosités et aux cicatrices du tronc, aux torsions des branches qui gesticulent sans bouger...

Bon — saï signifie arbre — en pot (ou en bac). Ce sont donc des arbres qui, pour être adultes, n'en sont pas moins restés en mesure de subsister dans un récipient de faibles dimensions. Pas trop de terre, assez d'humidité, résections régulières et au moment opportun, car la nanification est voulue de l'homme qui doit être artiste autant que jardinier pour diminuer artificiellement assimilation et croissance par une taille légère, mais précise, des rameaux comme des racines. Une taille qui, loin de mutiler, est source de vigueur... mais encore faut-il, outre la science, avoir le doigté, la patience et la persévérance qui créent le miracle. Toutefois, et

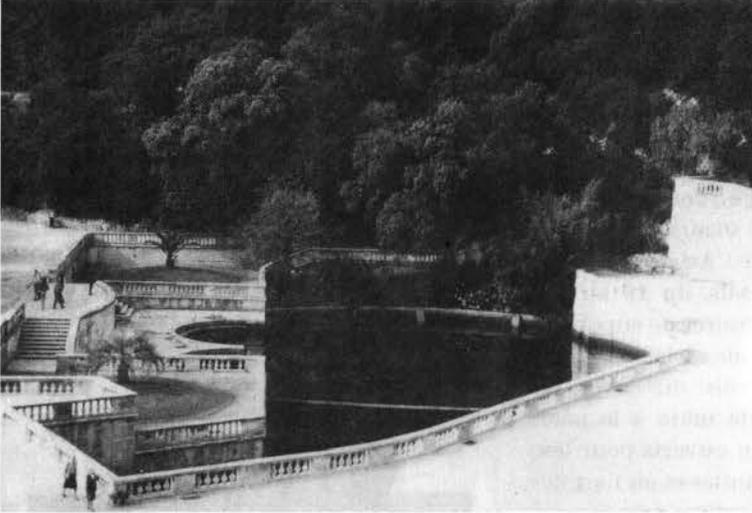


Un bonsaï: *Acer palmatum* ou érable palmé, d'origine japonaise.

contrairement à ce qu'on pourrait croire, les bonsaïs existent à l'état spontané, rarement, il est vrai car les conditions favorables nécessaires sont rarement réunies pour que la nanification puisse se réaliser.

Connu depuis deux millénaires, avons-nous dit, l'art du bonsaï est à la portée de chacun, depuis qu'il a été introduit chez nous il y a à peine 18 ans, puisque le Bonsaï-Club de Suisse romande a été créé en 1978, qu'il fut le premier en Europe et qu'il comporte aujourd'hui plus de 350 membres.

Venez donc nombreux à l'Arboretum, en avril prochain, pour faire plus ample connaissance avec les petits frères aînés de nos grands arbres!



*Nîmes et sa source sacrée.*

## Le «Dendrol» se perfectionne en France

*par Louis Cornuz*

Chacun sait que pour se maintenir au top-niveau, nous avons à lutter sans cesse contre l'engourdissement qui nous guette: il faut exercer sa mémoire, suivre l'évolution, s'intéresser aux nouvelles techniques professionnelles, visiter des parcs et des collections, retrouver les noms d'arbres rares, se familiariser avec les plantes nouvelles. C'est ce qu'ont fait les membres de la Commission de dendrologie (qui ne font pas que travailler 3 ou 4 fois l'an à l'AAVA) lors d'une excursion de trois jours, organisée par notre collègue Dominique Verdel.

Si nous relatons ici ce périple, c'est qu'il pourrait être un but d'excursion pour un futur voyage de découvertes AAVA. Il touche à des domaines très variés: arbres, collections, parcs, mais aussi art, histoire, gastronomie... de quoi satisfaire tous les participants.

### **NIMES: Jardin de la Fontaine**

Nîmes, c'est déjà le Midi, le soleil, la chaleur, une végétation méditerranéenne. Ici, l'eau joue un rôle primordial; au temps des Celtes et des Romains, la Fontaine était simplement une source d'eau vive, fraîche et claire, abondante, qui sourd sans jamais tarir au bas de la colline de Nîmes. Elle fut aménagée par les Romains qui en firent une nymphée. L'aménagement

actuel se fit progressivement: en 1740, après la découverte de vestiges romains, Philippe Mareschal, ingénieur du Roi, réalise un jardin public qui sera complété, dès 1820, par l'aménagement paysager de toute la colline.

Passé le portail monumental, on arrive sur un site grandiose: un boulingrin à la française avec marronniers, platanes, tilleuls en alignements sur des terrasses à plusieurs niveaux. Des escaliers, des canaux et systèmes de bassins, des balustres de pierres taillées donnant un rythme aux esplanades, le tout décoré de vases, de statues, de sculptures, de colonades, constitue un ensemble très riche à la Versailles.

Le jardin paysager est sillonné de chemins et sentiers à l'ombre de pins d'Alep, de cèdres et de cyprès, de palmiers; ils permettent l'accès au jardin de rocailles, au jardin aquatique, à l'oliveraie, pour déboucher finalement sur la Tour Magne qui surplombe la ville. Tous les sous-bois reflètent la richesse de la végétation méditerranéenne. L'entretien de ce parc est remarquable et démontre la compétence et la motivation des jardiniers qui s'en occupent.

### **MONTPELLIER: Jardin des plantes**

C'est un haut lieu de la botanique et de l'horticulture. Il fut le premier jardin botanique créé en France en 1593 par un médecin: Pierre Ricer de Belleval, sur ordre du roi Henri IV. Après 400 ans, il n'a rien perdu de son intérêt, malgré plusieurs remaniements; on peut y voir quelque 8000 espèces de plantes. Des savants et botanistes prestigieux ont assumé la direction du Jardin, tels que Pierre Magnol, Auguste Broussonnet ou Auguste-Pyrame de Candolle, de Genève. Actuellement, il est géré par la faculté de médecine.

Parmi les arbres prestigieux, tant par leur âge que par leur rareté, nous avons admiré, entre autres: un énorme micocoulier de Provence (*Celtis australis*); un très vieil oranger des Osages (*Maclura aurantiaca*) chargé de gros fruits comme des pamplemousses; de très beaux et rares cyprès du Tassili (*Cypressus dupreziana*); un superbe cèdre de l'Himalaya (*Cedrus deodara*); un grand *Firmania* de Chine; un *Araucaria angustifolia* du Chili; un magnifique kaki avec ses gros fruits orangés; un camphrier (*Cinnamum camphora*) aux feuilles odorantes; un *Pistachia terebinthe* de quelque 12 m; de grands arbres aux fraises (*Arbutus unedo* et *andrachne*) avec leur écorce rouille; un févier à grandes gousses (*Gleditsia macrantha*); un chêne à feuilles de châtaignier (*Quercus castaneifolia*); des ambriers (*Liquidambar styraciflua*) parés de leurs riches teintes automnales; un très grand arbre aux quarante écus (*Ginkgo biloba*), plante mâle plantée en 1795, sur laquelle ont été greffées des branches femelles en 1832, et qui étaient toutes pleines de «mirabelles dorées»; un filaria à larges feuilles (*Phyllirea latifolia*), datant de la création du jardin. Nous avons également apprécié, outre la sylve méditerranéenne et les plantes médicinales, une grande présentation de solanées: piments divers, morelles, *Solanum capricastum* aux fruits diversement colorés; des *Datura* en pleine floraison blanche, rose ou jaune; des lotus sacrés aux fleurs merveilleuses et aux fruits en pomme d'arrosoir; le rare tabac arbustif (*Nicotiana glauca*).

### **La Promenade du Peyrou**

C'est la place royale, où trône la statue équestre de Louis XIV; un aménagement digne d'une grande ville avec un arc de triomphe, l'arrivée de l'aqueduc aux belles arches romanes, une immense esplanade encadrée de platanes, ornée de magnolias, de lions sculptés, de vases somptueux, d'un petit temple des eaux, d'escaliers monumentaux. Le tout sur 3 ha, au sommet de la vieille ville d'où l'on jouit d'un panorama étendu.

Montpellier ne vit pas sur son passé: les quartiers neufs témoignent d'un dynamisme éloquent et d'une architecture de haut niveau; il valait la peine d'y jeter un coup d'œil.

### ANDUZE: Bamboueraie de Prafrance

C'est un domaine privé de 18 ha comptant plus de 700 000 pieds de bambous. L'aventure commence en 1855, quand Eugène Mazel se passionne pour ces graminées ligneuses et fascinantes. Elle continue avec G. Negre qui, en 1902, sauve la bamboueraie à l'abandon; depuis 1977, ce sont Monsieur Yve Crouzet et sa femme qui redonnent un élan fantastique au célèbre parc, en complétant les collections et en commercialisant la multiplication. Actuellement, quelque 350 000 visiteurs viennent l'admirer chaque année. Le succès dépasse toutes les espérances.

On entre ici dans l'atmosphère singulière d'une forêt tropicale. Diverses espèces de bambous géants atteignent 25 m comme: *Phyllostachys sulfurea* à tiges jaunes, *P. pubescens*, *P. glaucescens*, *P. viridis*, et constituent d'importants peuplements. Les bambous à tiges noires (*P. nigra*), à tiges carrées (*P. quadrangularis*), les *P. castillonis* et *vitata* à tiges jaunes et vertes, le *P. punctata*, le *P. flexuosa* ou le *P. kikko-chiku* aux entrenœuds déformés font «original» et pittoresque à souhait. Ce sont les jeunes pousses du *P. pubescens* ou *edulis* qui sont consommées en cuisine chinoise.

Les bambous miniatures, que les botanistes appellent *Sasa*, *Arundinaria*, *Sinarundinaria*, se présentent sous de multiples formes. Ils peuvent être utilisés pour meubler des talus ou constituer des surfaces vertes.

Dans le parc de Prafrance, on peut admirer aussi les deux plus grands *Magnolia* persistants d'Europe; un *Ginkgo biloba* énorme datant de 1860; des chênes très rares et superbes comme *Quercus glauca du Japon*, *Quercus cerris* de Bourgogne, *Quercus robur fastigiata* des Pyrénées; des *Sequoia* immenses; une allée de palmiers d'Espagne ou *Chamaerops excelsa*.

Une importante collection de nouvelles variétés de bambous que les Crouzet ont patiemment rassemblés et dûment identifiés comme *Semi-arundinaria Yachadake Quinei*, pour n'en citer qu'une, précède le jardin aquatique et les serres abritant des plantes tropicales d'un grand intérêt.

Près de la sortie, en complément des plantes disponibles en containers, un kiosque fort bien pourvu de toutes sortes d'objets en bambou, ou se rapportant à ces graminées, ainsi qu'une importante documentation sont à disposition des visiteurs. La bamboueraie de Prafrance est une présentation unique au monde. Elle vaut à elle seule le déplacement et une journée de visite.

### ALES: Parc botanique de la Tour vieille

C'est un petit parc de 2 ha à flanc de colline, dominant la ville. Houx, érables, cèdres, arbousiers, néfliers, pins de diverses sortes, chênes en 17 espèces, comme celui de Mongolie, *Quercus*



Bamboueraie de Prafrance: *Phyllostachys sulfurea*

*dentata*, celui du Japon ou *Quercus vibrayaeana*, celui du Caucase ou *Quercus castaneifolia*, le yeuse de la Méditerranée ou *Quercus ilex*, se côtoient au gré des espaces et des répartitions. Les ligneux sont accompagnés d'annuelles, d'une fabuleuse collection de topinambours, de bambous, de *Hosta*, de divers *Datura*.

Il y a un peu de tout dans ce parc où les jardiniers sont des amoureux des plantes, même des ruches et des jeux d'enfants.

*Le chien truffier attend sa récompense après chaque découverte.*



#### **GRIGNAN: Domaine de Bramarel**

Les propriétaires, M. Pierre Aymé et son fils Gilles, sont des trufficulteurs. Tout le monde a entendu parler des truffes, ces «diamants noirs» des grands chefs... champignons sous-terrains qui se développent en hiver, en symbiose avec les racines de certains chênes, des noisetiers, des châtaigniers. La truffe est tellement parfumée qu'elle ne s'emploie qu'en condiment. Du reste, elle est payée 1200 FF le kilo au producteur, avec sa gangue de terre.

Trouver des truffes n'est pas chose aisée, car elles sont recouvertes de 10 à 12 cm de terre. Ici, on a dressé trois chiens au flair particulièrement développé. Chacun cherche, puis se met à gratter pour déterrer la truffe repérée. Elle peut peser de 10 grammes à 1 kilo. Le maître du chien intervient rapidement car elle serait croquée en moins de deux... Le chien reçoit une récompense — morceau de viande — pour chaque découverte. De novembre à avril, Monsieur Aymé et ses chiens passent tous les 3 à 5 jours dans la truffière. La récolte varie aux alentours de 300 kg par an.

La truffière fait l'objet de soins attentifs: le terrain doit être biné, arrosé, tenu exempt de mauvaises herbes; les chênes élagués, remplacés au besoin. Pierre et Gilles Aymé se sont aussi spécialisés dans la production de plants mycorrhizés sous licence I.N.R.A. On peut espérer la première production après 5 ans de plantation.

La dernière visite du programme était consacrée au château de Madame de Sévigné, poète classique de grande renommée, et de la petite ville moyennageuse où se tenait justement une exposition de tous les végétaux provençaux régionaux. C'était une excellente fin pour une révision dendrologique.

# Les «Vergers d'autrefois» de l'Arboretum, 20 ans déjà

par Roger Corbaz

Plus exactement, il y a 20 ans que la Commission technique de l'Arboretum, présidée par Louis Cornuz, a accepté la proposition de planter des arbres fruitiers constituant une collection d'anciennes variétés locales. Mais en parler ne signifie pas automatiquement réaliser le projet. En effet, les débuts furent difficiles et plus lents que prévus. Après avoir distribué des greffons à des pépiniéristes membres de notre association, on s'est vite rendu compte que la solution idéale était d'avoir nous-mêmes une pépinière. Or, celle de l'Arboretum était archipleine. Grâce à l'appui de J-F. Schopfer, directeur du Technicum de Changins, un terrain de la Station fédérale est mis à notre disposition et divers candidats ingénieurs vont se charger de recueillir des variétés locales surtout, successivement de pomme (P.Y. Monico), de poire (Ph. Barras), de cerise (M. Bovet), de prune et de pêche (J. Maurer).

Si l'on a commencé par la pomme, c'est parce que cette essence fruitière a été fortement chamboulée par l'introduction des porte-greffes nanisants d'une part, et aussi à cause de la prédominance d'une seule, la Golden Delicious, éliminant presque toutes les autres variétés, d'autre part. Rappelons que lors d'une enquête en 1925-28, on avait alors dénombré en Suisse romande 230 variétés de pomme de table, à l'exclusion des pommes à cidre, à cuire ou à sécher.

Autre difficulté démontrant combien nous allions à contre-courant, on n'a pas trouvé, la première année, de porte-greffe (dénommées francs) pour des arbres haute tige.

Vu la richesse de notre patrimoine et les surfaces à disposition, vu aussi notre choix de planter des arbres haute tige, on a dû se résoudre à ne mettre qu'un arbre par variété.

## Fruits à pépins

Après avoir passé 3 ans en pépinière, les premiers pommiers sont plantés en 1980, En Plan, au-dessus de la pépinière. Il s'agit de variétés romandes et de l'Api étoilée, la plus ancienne des pommes, connue déjà des Romains, à forme pentagonale caractéristique, plus décorative



*Vue générale du verger  
en Crépon, en 1990.*

que bonne. D'ailleurs la cavalière qui m'avait signalé l'arbre à Corsinge, les avait baptisées «pompes-fleurs».

Durant les années qui suivirent, des pommiers furent plantés en La Vaux, au-dessus et au-dessous d'une allée de poiriers qui coupe la pente que notre paysagiste en chef, M. Brugger, avait vue très tôt dans son esprit, l'imaginant en blanc à la floraison et en rouge feu à l'automne. Mais plusieurs poiriers du côté amont de l'allée gelèrent durant l'hiver 85-86, alors que sur le côté aval, il n'y eut aucun dégât: l'air froid pouvait s'écouler, tandis qu'il stagnait sur le sentier élargi... Les pommiers, à La Vaux, mirent du temps avant de croître; l'endroit est un peu trop séchard, le sol peu profond et un vent soufflant de la crête dirige toutes les pousses dans la direction du fond de la vallée. Actuellement, plusieurs arbres sont en train d'être remplacés. On y trouve quelques variétés de Suisse allemande, comme la pomme raisin, la pomme cloche, Messieurs d'Argovie, la reinette de Ruswil, mais aussi l'Api rose, la Rouge de Juvigny, la Franc-roseau. Parmi les poiriers, la poire channe, dite aussi poire à Golia ou Colliard, ou cannepire ou étranglion, qui devait se trouver dans le canton de Neuchâtel avant 1390 (selon B. Vauthier, 1993), la poire Maude, championne du rendement en jus d'où son nom en Thurgovie, canton d'origine, de «Schweizer Wasserbirne».

Les autres poiriers se trouvent En Crépon, les poiriers à cidre sur les deux lignes près de la forêt par égard aux sangliers qui en sont friands et histoire de décourager les éventuels maraudeurs, et les autres regroupés dans la partie ouest de la parcelle. C'est là qu'on retrouve la poire à Botzi, et les poires à rissoles, si chères aux Fribourgeois et aux Genevois, ainsi que la Sept-en-gueule, connue déjà des Grecs bien avant notre ère. Dans l'ensemble, nos variétés locales de poires sont plus nombreuses que prévu; il s'agit essentiellement de poires à cuire ou de poires à cidre (les blessons). La seule variété de table est la Bergamotte de Ballaigues, qui, en plus, prospère à plus de 800 m d'altitude dans le Jura.

C'est En Crépon que se trouve le plus grand des vergers (2 ha). Les pommiers ont de la peine à y prospérer normalement à l'exception de quelques variétés de pomme douce, transformée jadis en séchons. Par contre, le sol léger, profond, convient admirablement aux cerisiers.

### Fruits à noyaux

A l'exception de la Noire de Montreux, qui supporte à la fois l'altitude et les orages sans éclater, de la Noire d'Ettoy et de la curieuse griotte de la Toussaint qui tous bordent la route conduisant au Centre de gestion, tous les autres cerisiers et griottiers se trouvent En Crépon. Parmi les



*Api étoilée,  
la plus ancienne des variétés de pomme.*



*Griottiers et cerisiers sont les premiers à porter des fruits; ici un griottier pleureur.*

curiosités, ou les types dignes d'intérêt, on relèvera des cerises noires et fermes (Dure à Cheveau, cerise ferme de Müller), les cerises rouges et très sucrées pour la distillation (Rouge de Bière, Henri Gelin, Péquegnette), les cerises et bigarreaux classiques de Bâle, des griottes de diverses grosseurs pour les confiseurs, un griottier pleureur à recommander pour ceux qui ne disposent que de peu de place et, de Suisse orientale, des griottes douces qui ont perdu toute leur acidité. La Suisse paraît être un fabuleux réservoir de variétés de cerises; cette grande diversité est très menacée, car l'arrivée de porte-greffes nanisants ne saurait tarder, ce qui va provoquer une révolution semblable à celle qu'a subie la culture de la pomme. Il est donc grand temps de sauvegarder les variétés les plus intéressantes.

Dans le même verger, on a planté en bordure sud et nord-ouest des pruniers d'origine locale ou sélectionnés à l'intérieur d'un type qui finit par être représentatif d'une région. C'est le cas de la Damassine, une sélection du porte-greffe de Damas, particulièrement bien adaptée à l'Ajoie, et dont l'eau de vie est devenue célèbre. Outre divers types de pruneaux de Bâle, on a trouvé un prunier d'une vigueur peu commune: à 1 m du sol, la circonférence du tronc était de 3,65 m et la couronne dépassait largement le toit de la grange. Dans ce cas, on a procédé à un bouturage plutôt qu'à un greffage.

### Mise en valeur de la collection

Les arbres ne recevant qu'un minimum de pesticides, seulement un ou deux traitements d'aphicides contre les pucerons quand les arbres sont jeunes et la couronne pas encore bien formée, il est possible de faire des observations intéressantes sur la sensibilité ou au contraire la résistance envers les maladies et les ravageurs. On peut ainsi mettre en évidence de très faibles sensibilités à la tavelure ou à l'oïdium chez les pommiers, à la maladie criblée chez les cerisiers, à la maladie des pochettes ou de la rouille chez les pruniers. L'attraction pour l'araignée rouge, par exemple, se remarque facilement après un été chaud et sec. L'avantage de la collection plantée à un même endroit réside dans la comparaison entre les diverses variétés, également pour les observations phénologiques (débourrement, époque de floraison, etc.). Il est ainsi possible de faire un portrait des meilleures variétés et de renseigner les éventuels amateurs désirant des fruitiers peu exigeants en soins et traitements.

La collection est aussi un réservoir de greffons qui, sur demande, peuvent être fournis aux pépiniéristes ou amateurs éclairés. De la sorte, on contribue à maintenir une diversité biologique indispensable.

Plus pratiquement, on envisage d'utiliser la production des vergers d'autrefois de la manière suivante: pour les fruits à pépins, presser le jus, le pasteuriser en partie, transformer le reste en résinée et mettre le tout à disposition de la buvette. Pour les cerises, bigarreaux et griottes, on pense à la vente directe sur l'arbre.

Une récolte séparée pour des usages précis: rissoles, séchons, enrobage de chocolat, etc, restera possible.

### Développement dans un proche avenir

Plusieurs châtaigniers sauvages croissent dans la zone du Crépon, ce qui nous incite à prévoir la plantation de quelques représentants des châtaigniers de Fully, Bex, Saint-Triphon. Dans la vallée du Rhône, il existe des sujets intéressants, même des types marrons.

Autre préoccupation: la rapide disparition des noyers depuis que cette essence n'est plus protégée. On ne compte guère de variétés locales, par contre la grande majorité des arbres sont issus de semis. Parmi eux, quelques arbres débourent tardivement, échappant ainsi aux derniers gels du printemps, d'autres sont peu sensibles à l'anthracnose et à la bactériose.

Toutefois les noyers demandent beaucoup d'espace et pour l'instant, aucune parcelle n'est disponible. On pense prochainement inclure quelques arbustes tels que le sureau noir et le néflier germanique, dont il existe différents cultivars.

### Remerciements

Les vergers d'autrefois ont bénéficié de l'aide de diverses sociétés, soit au moment de la plantation, soit pour la taille et l'entretien en général. Nos remerciements vont à la Société genevoise de dendrologie, la Société vaudoise d'horticulture, section de Lausanne, le Centre horticole de Lullier, en particulier P.-Ls Rosset, le Technicum de Changins, l'Association vaudoise des arboriculteurs professionnels (AVAP), E. Guignard et, bien sûr, J.-P. Dégletagne et son équipe.

Emplacements	Pommiers	Poiriers	Cerisiers	Pruniers	Noyers	T O T A L
En Plan	13	—	3	1	1	18
En La Vaux	37	27	—	—	—	64
En Crépon	44	63	57	22	—	186
T O T A L	94	90	60	23	1	268

Bibliographie: Vauthier Bernard, 1993, *Le verger romand*, 250 p., édité chez l'auteur.

# Rapport du Musée 1995

par J.-F. Robert

## Collections

L'année écoulée fut une année exceptionnelle pour le Musée qui s'est enrichi d'une façon aussi prodigieuse qu'inattendue par la donation, en novembre dernier, d'une collection privée de 532 outils rassemblés patiemment durant une trentaine d'années par Monsieur Pierre-A. Favez, de Saint-Sulpice. M. Favez s'est défait de ce précieux patrimoine au bénéfice de notre Musée pour qu'il reste accessible à un public aussi large que possible, tout en soutenant du même coup et d'une façon particulièrement efficace et généreuse les efforts que nous poursuivons dans ce but précisément. Nous ne pouvons ici que dire une gratitude qui n'a, pour s'exprimer, que des mots bien communs dans leur forme, mais combien chargés de sens et de substance.

Outre cet extraordinaire cadeau, le Musée a enregistré l'entrée, par les voies habituelles, de 364 pièces nouvelles, dont un très beau lot d'outils de boisselier que nous avons pu acheter à La Vallée et un autre lot de plus de 150 numéros que nous a cédé M<sup>lle</sup> Gügerli, qui nous avait déjà remis, il y a quelques années les outils de luthier ayant appartenu à son père.

## Expositions

L'exposition sur la géobotanique et les fossiles végétaux, qu'avaient préparée pour nous M. et M<sup>me</sup> Briod, a eu le succès qu'elle méritait et nos visiteurs ont été gâtés par des vitrines d'une

## Fondation pour la sauvegarde du patrimoine artisanal - Saint-George

### Musée du Moulin et four à chaux

(Visites de l'ancienne scierie)



#### Portes ouvertes en 1996 (de 14h à 17h) les

Samedi	6 avril
Dimanche	5 mai
Samedi	1 <sup>er</sup> juin
Dimanche	7 juillet
Samedi	3 août
Dimanche	1 <sup>er</sup> septembre
Samedi	5 octobre
Dimanche	3 novembre

Pour tous renseignements et pour l'organisation de visites de groupes sur rendez-vous, prière de s'adresser à M. Paul Monney, à Saint-George, tél. 022-368 15 27

rare qualité, due autant au choix judicieux et remarquable des pièces qu'à leur présentation et à leur étiquetage parfaits. Encore un immense merci à M. et M<sup>me</sup> Briod pour leur remarquable contribution à la vie du Musée.

Il avait été prévu et annoncé que l'exposition 96 aurait pour objet *L'univers des pinces*. L'héritage somptueux dont nous venons d'être les bénéficiaires nous a incité à décaler notre programme d'une année pour pouvoir présenter sans tarder les pièces les plus significatives de la donation Favez. Du fait que nous disposions ainsi et tout d'un coup de très beaux outils, nous n'avons pas résisté au plaisir de les rassembler sous le titre *Beauté de l'outil*, et de les regrouper en respectant une hiérarchie supposée des gestes essentiels, reprenant ici les têtes de chapitre de *Rêver l'outil*, livre que nous présentons à la fin de ce Bulletin.

### Comptes 1995

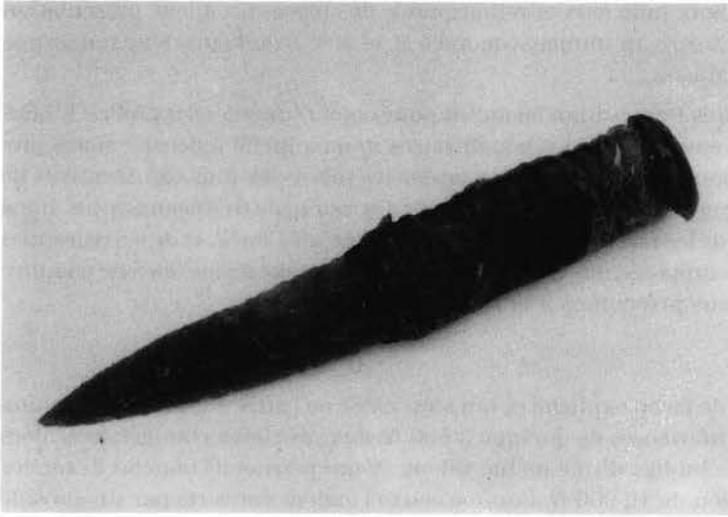
La table ci-après récapitule de façon explicite ce qui s'est passé en cours d'exercice. Elle montre que les dépenses ont été inférieures de quelque 3 500 fr. aux prévisions budgétaires, alors que les recettes ont dépassé le budget d'une même valeur, ce qui permet de boucler l'exercice avec un déficit de 3 000 au lieu de 10 000 fr. Comme ceux-ci étaient couverts par un subside extraordinaire de la Fondation Ernest Dubois, les améliorations mentionnées, de 7 000 fr., sont en réalité un bénéfice.

### Comptes 1995 et budget 1996

	Budget 95	Comptes 95	Budget 96
<b>Dépenses</b>			
Collections	5 000.—	4 905.70	5 000.—
Publications	12 000.—	10 010.40	12 000.—
Publication extraordinaire	12 000.—	11 311.85	—.—
Expositions	2 800.—	2 592.85	2 500.—
Administration	1 100.—	890.80	1 200.—
Divers	900.—	355.60	500.—
Bazar	300.—	532.40	—.—
<b>TOTAL</b>	<b>34 100.—</b>	<b>30 599.60</b>	<b>21 200.—</b>
<b>Recettes</b>			
Dons	7 500.—	9 785.75	8 200.—
Publications	14 500.—	15 986.90	11 100.—
Expositions	—.—	—.—	—.—
Ventes doublets	200.—	—.—	200.—
Intérêts bancaires	1 200.—	1 477.75	1 350.—
Divers	100.—	—.—	—.—
Bazar	600.—	723.—	350.—
<b>TOTAL</b>	<b>24 100.—</b>	<b>27 973.40</b>	<b>21 200.—</b>
<b>Boucllement</b>	<b>— 10 000.—</b>	<b>— 2 626.20</b>	<b>—.—</b>

### Budget 1996

Pour 1996, on retrouve un statut budgétaire de routine, avec publication d'un seul cahier. Les prévisions, prudentes, laissent présumer un boucllement où recettes et dépenses s'équilibrent.



*Un poignard préhistorique qui était en réalité un outil pour la récolte des roseaux (fac simile du couteau de Charavines).*

## L'arme et l'outil

*par J.-F. Robert*

Parmi les outils aussi incontournables qu'oubliés, le couteau occupe une place de choix. Il s'est en effet avéré indispensable dès les origines, sous deux formes distinctes au moins: longue esquille d'os affûtée pour tuer, c'est le poignard, conçu pour achever l'animal piégé. Mais pour le dépecer, fendre les peaux, couper lianes ou racines, lever le copeau sur la branche à façonner, il fallait le couteau, coquille tranchante, lame de schiste ou d'ardoise. Or, le couteau se mua en arme lorsque le chasseur se fit agriculteur et que l'outil dut tourner son agressivité contre l'homme pour défendre la récolte à venir ou le territoire laborieusement conquis sur la forêt. Mutation profonde dans le comportement qui coïncide avec la découverte du métal, laquelle va donner une impulsion inattendue à la fabrication des lames, quelle que soit leur vocation, pacifique ou guerrière.

L'arme est donc fille de l'outil. Et ce cheminement de l'un à l'autre n'est pas du tout spécifique au couteau. On observe le même phénomène de passage avec le marteau: marteau ouvrier — simple percuteur de pierre d'abord, puis marteau à part entière, avec panne, table et œil pour le manche, dès qu'apparaît le métal — qui se fait massue en attendant de se muer en masse d'arme lorsqu'il fallut tuer malgré les caparaçonnages de fer ou d'acier.

Même chose encore avec la hache qui, longuement emmanchée, se fit hallebarde, avec la serpe paysanne ou bûcheronne qui se fit vouge ou guisarme, avec la faux qui, mise en pointe au bout de son manche au lieu de se faire bras pour la récolte, devint fauchard inquiétant autant que redoutable. De même encore avec la fourche qui n'eut qu'à redresser ses dents pour se faire menaçante et cruelle, perdant du même coup toutes ses vertus rurales et domestiques.

Mais l'arme, issue de l'outil devait trouver sa propre justification non seulement parce que le flux grandissant des populations devait servir d'engrais aux conflits d'autorité ou de possession, mais encore parce que, dès l'aube de notre civilisation, le métal devint synonyme de richesse et le poignard emblème de pouvoir. Emblème seulement? Sans doute fut-il plus encore et c'est à proprement parler le dieu-poignard dont l'effigie se multiplie, gravée à l'infini sur les «dos de baleines» du Val des Merveilles, au pied du Mont Bègo, ces affleurement rocheux

surgissant des pelouses alpestres pour replonger sous terre un peu plus loin, comme des eroupes de cétaqués faisant brièvement surface. Poignards-dieu à lames triangulaires qu'on trouve ailleurs encore, gravés aussi sur les dalles affleurantes et sur les roches du Val Camonica, dans l'Italie du nord. Mais le poignard-dieu pénètre jusque chez nous puisqu'il arme les personnages mythiques des splendides stèles du site du Petit Chasseur, à Sion, qu'on peut admirer au Musée archéologique de la Majorie, dans la capitale valaisanne.

C'est cette position privilégiée d'objet quasi sacré qui devait se traduire par une fabrication soignée, par un souci de beauté nécessaire autant que de qualité intrinsèque en ce qui concerne l'arme quelle qu'elle soit, alors que l'outil devait rester immuablement plébéien, rural, fonctionnel, même si son possesseur savait parfois doter ses outils d'une ornementation témoignant de ses aspirations esthétiques. Mais on peut néanmoins affirmer sans risques de se tromper que l'outil est à l'arme ce que la casquette est à la tiare! L'arme participe de la noblesse — effective ou présumée — de son détenteur, chevalier, prince ou simple hobereau, comme l'outil participe, de son côté, de la rusticité — réelle ou imaginaire — de l'ouvrier qui le manie ou le brandit.

Il est vrai que la guerre, ou, d'une façon plus générale, le métier des armes, était réservé à l'aristocratie de la société d'autrefois (ce qui n'est plus du tout le cas de nos jours et notamment depuis que la guerre se fait à distance), et que la qualité des armes elles-mêmes se devait d'être à la mesure des qualités, effectives ou non, de celui qui les portaient! C'est pour cela sans doute que l'arme a toujours bénéficié d'une facture particulièrement soignée et qu'elle fut l'objet, de tous temps, d'une sorte de dévotion: «*L'épée forgée et trempée, écrit Bachelard, est une matière d'héroïsme. Elle est légendaire dans sa substance avant d'appartenir au héros.*» Il est vrai que ces égards pour les belles lames précieuses devaient s'estomper au moment où apparurent les armes à feu. Mais le prestige du couteau de combat se reporta sur les armes de chasse, en attendant que les engouements modernes pour les armes blanches ressuscitent les vieux mythes de nos enfances où l'aventure dans une nature sauvage nous laissait nous assimiler à Bas de Cuir ou à Robin des Bois! Le beau couteau fait rêver l'adulte comme l'indien silencieux nous faisait rêver, enfants!

A telle enseigne que, depuis quelques années, le couteau d'art est devenu objet de collection et que de très nombreux artisans ou artistes ont cherché à refaire les belles lames médiévales, se sont astreints à redécouvrir les secrets du damassage et y ont ajouté leur sens artistique pour réaliser une œuvre en tous points remarquable: par la qualité des matériaux, par l'originalité des formes, mais aussi des matières, par le souffle qui les anime et qui fait que ces objets, normalement utilitaires, deviennent si précieux qu'on ne les manipule qu'avec respect et circonspection, comme des porcelaines fragiles...

Et l'on rejoint par là les antiques dévotions pour le couteau... Mais c'est le plus souvent pour le couteau qui tue, comme si c'est le sang qu'il appelle à défaut de le faire couler, qui sacralise l'arme. Il est vrai toutefois que dans le monde des *customs*, (c'est le nom anglais pour désigner des objets faits sur commande, exemplaires uniques qui s'opposent aux objets de série, terme qui a été repris, dans le jargon des spécialistes, pour désigner les couteaux d'art et de collection) il arrive que dans cet univers bien particulier, même des couteaux d'usage typiquement domestique soient conçus avec cette même dévotion, car on entre dans la tour d'ivoire du collectionneur où le couteau, quel qu'il soit, s'écrit en majuscules, même s'il n'a pas été conçu pour tuer!

C'est pourquoi le couteau est, parmi les outils, celui qui polarise toutes les ambiguïtés, puisqu'il change constamment de statut, glissant imperceptiblement de sa fonction pacifique d'outil domestique à celle d'arme aussi bien offensive que défensive, pour revenir à ses

fonctions originelles puis les quitter à nouveau pour se faire ustensile — commun à l'office, précieux sur les grandes tables d'hôtes — ou instrument entre les mains expertes du barbier, du chirurgien, du vétérinaire, voire du berger confronté aux lancinantes urgences dans le silence et la solitude des montagnes... C'est le seul outil ensuite qui, divinisé par les anciens pour le pouvoir qu'il incarnait, pour la puissance qu'il conférait à son détenteur, retrouve, par-dessus et au-delà des primautés accordées au fusil, une sorte de sacralisation nouvelle qui, dans les temps modernes, l'élève à nouveau au rang de fétiche, avec la vitrine où il a sa place honorifique, ou le tiroir capitonné de velours où seul le regard caressant vient lui faire ses dévotions!



*Des outils de berger qui sont des armes en puissance, avec leur virole qui fait «cran d'arrêt».*

## Un musée dans le Musée

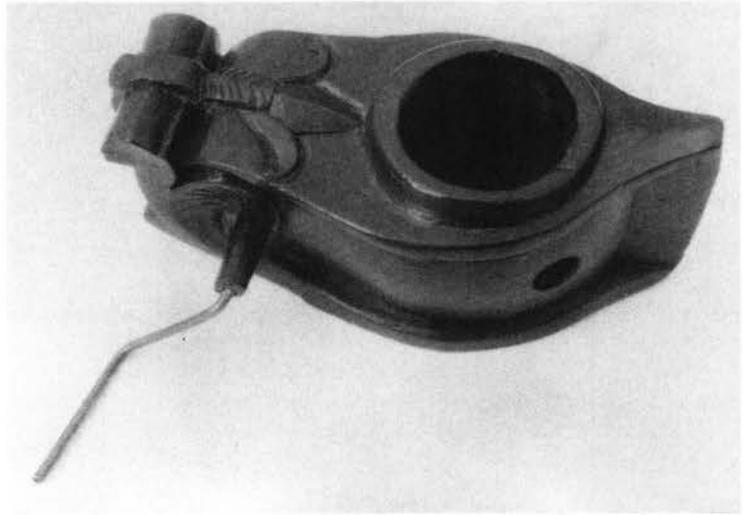
*par J.-F. Robert*

L'Arboretum est terre de miracles, et le Musée du Bois bénéficie tout naturellement de cette aura de bienveillance et de générosité. Il est vrai qu'avec 1996, notre petit musée accède à sa majorité, puisqu'il ouvre ses portes aux visiteurs pour la vingtième fois. Le gardiennage — entièrement bénévole, rappelons-le — existe en effet en tant que tel depuis 1977! Mais 1996 est aussi l'année qui voit éclore notre deuxième exposition temporaire. Une exposition pour le moins inattendue, tout à fait extraordinaire, qui bouscule programmes et prévisions! Bousculade bien agréable, je m'empresse de le dire!

En novembre de l'année passée, le soussigné a été convié, avec notre président, à se rendre à Saint-Sulpice, chemin des Chantres, pour voir une collection privée d'outils. Visite inoubliable, ce fut une véritable plongée dans la caverne d'Ali Baba où s'alignaient sagement sur des étagères, dans de somptueuses armoires de noyer massif à la patine soyeuse, ou arrangés dans des casiers d'exposition, plus de 500 outils dont beaucoup sont de ceux qu'on se contente le plus souvent de contempler de loin, dans les musées ou à l'étal des antiquaires. «S'ils peuvent vous être utiles, ils sont à vous»... Il faut avoir un cœur solide et des nerfs d'acier pour entendre une chose pareille sans défunter!

La plus grande partie de cette donation relève des métiers du bois: outils de bûcherons, de menuisiers, de charpentiers, de charrons, de vanniers, de tonneliers ou de boisseliers. Et c'est

*Petit dévidoire à cordeau  
pour marquer le trait de  
découpe des scieurs de long.*



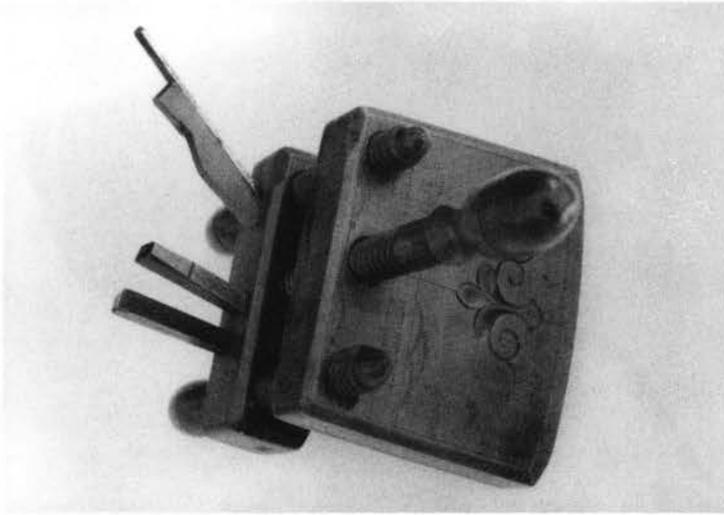
la sarabande des haches, belles dans les violences qu'elles évoquent, des serpes moins sévères, des gouges aériennes, des scies un peu austères, des tarières et vilebrequins dont les spires croisent celles du copeau, des bondonniers à la lourdeur aristocratique, des varlopes soyeuses qui caressent longuement, des grands feuillerets aux découpes dansantes, des rabots de poing, trapus ou fragiles, des guimbardes qui permettent de lire le chemin à suivre par leur fenêtre en plein cintre, ou des wastringues aux consonances néerlandaises, légères comme les vergues des trois-mats qui parcouraient la route des Indes...

Mais outils de forge aussi, au métal amoureux patiné, qui chantent à leur façon la peine des hommes: bigornes massifs et sensuels tout à la fois, pinces de forge, charpentées en force sous le hâle des rouilles, étaux, ronds d'épaules mais carrés de mâchoires, marteaux à sucre du XVIII<sup>e</sup> siècle, élégants et froids, bautoirs de maréchaux où la contre-courbe du manche rejoint tangentiellement la droite de la lame qui fuit en avant...

Puis, ce sont les instruments du *trait*, cette science avant la science, qui permet d'ignorer les calculs pour définir les portées et les forces, le *trait qui*, comme l'écrivait un compagnon, *fait de qui le possède un visionnaire jusqu'au fond de l'espace*, car, précise-t-il encore, *le chiffre est scientifique mais la ligne est initiatique*. Outils qui n'en sont pas, ce sont des compas de bois aux larges foulées, ou d'autres de métal, rigides en fer forgé avec art, ou cambrés en laiton poli, des équerres, des rapporteurs... Viennent ensuite les trusquins aux formes étranges, ayant tous même fonction, mais toujours différents, des niveaux à bulle en bois précieux — ébène ou palissandre, un dévidoire de cordeau à marquer, sorte de petit sabot à moulinet pour embobiner le fil qui ne s'échappe qu'en traversant le réservoir à poudre d'ocre ou de noir de fumée, objet rare s'il en est.

A quoi s'ajoutent, instruments de mesure, deux précieuses balances en fer forgé, du XVIII<sup>e</sup> siècle, et une troisième, adorable miniature d'orfèvre tapie, subtilement repliée sur elle-même dans une petite boîte oblongue, et qui se déploie lorsqu'on lève le couvercle.

Au registre des scies se présente tout d'abord un petit colloque de ragasses ou scies à épars, toutes simples de mise, mais séductrices quand même par leur fantaisie sans apprêt. Légèrement en retrait, la cohorte un rien hautaine des scies à métaux dont cadres ornements, ailettes-papillons et poignées attestent les origines lointaines et le Siècle des Lumières.



*Superbe jabloir de tonnelier gravé, venu d'Autriche.*

Un lot de superbes objets de boissellerie est là aussi, qui évoque l'alpage et ses sonnailles, la transparence des petits matins, les odeurs d'herbe foulée et de bétail repus... des objets précieux, en érable au toucher de vieil ivoire, qui étoffent avec bonheur nos propres collections très modestes jusqu'ici dans ce domaine: pelles à crème qui ont reçu la rondeur voluptueuse d'une épaule de femme, moule à beurre aux articulations savantes et fleurs incisées, boîte à sel aux damettes alternées de bois clair et de bois sombre, covets de faucheurs qui évoquent à eux tout seuls les chuintements cadencés de la faux tranchant l'herbe haute et lourde de rosée dans les aurores lumineuses de l'été alpestre...

C'est une sélection de ces outils et objets de rêve que nous présentons, cette année: les plus beaux, les plus rares ou les plus originaux. Groupés par fonctions sur des panneaux ou dans des vitrines, ils se font hymne et notre exposition pourrait s'intituler *Beauté de l'outil*. Il est vrai qu'on aurait pu la concevoir, cette exposition, en groupant les objets par type de beauté, car la beauté n'est pas une et indivisible. Or, si l'on avait accepté une telle option, la première vitrine aurait pu réunir les outils beaux par leur matière, qu'il s'agisse de bois poli comme de la soie, de fer forgé, patiné par l'usage, de laiton aux brillances subtiles ou du mariage aristocratique de ces matériaux qui s'ennoblissent les uns les autres en se juxtaposant.

Ensuite viendraient les objets beaux par leur forme impérativement nécessaire, dépouillée de tout détail superflu, mais dont on ne peut rien retrancher non plus; c'est la beauté de ce qui est simple, sans autre prétention qu'une parfaite adéquation à l'objectif, la beauté du fonctionnel épuré, ce qui n'exclut nullement l'élégance de la ligne, belle précisément parce qu'elle est juste.

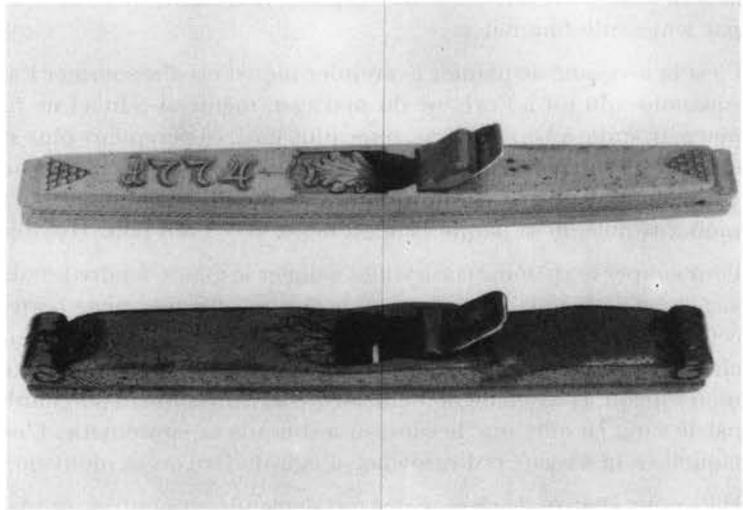
Un troisième groupe présenterait les outils dotés d'une beauté ajoutée, gratuite, extrinsèque à toute nécessité pragmatique, celle qui démontre un souci esthétique, qui dénote la volonté de faire «beau»: incisions toutes simples au couteau dans la chair de l'outil pour graver une date ou des initiales d'appartenance, pour ajouter un élément de décor (rinseau, rosace, cœur ou autre), pour couper un angle, assouplir une ligne, modeler un motif en ronde-bosse ou encore dégager de la masse une fleur, un visage, un animal que suggère une forme originelle nécessaire.

Une dernière catégorie, un peu marginale, mais bien réelle néanmoins est celle des outils ou

objets qui sont revêtus de la beauté de l'intelligence. Nous voulons parler de cette intelligence de conception, témoin de ce qui a fait la force de nos ancêtres, eux qui ont su exercer la suprématie du manuel sur l'intellectuel sans prétention, mais sans complexes non plus...

Tel aurait pu être le fil rouge de cette nouvelle exposition. Mais il était ténu et aurait conduit à un disparate certain, source de confusion. C'est pourquoi nous avons préféré nous appuyer sur les fonctions ou les gestes essentiels: frapper, couper, fendre, scier, percer, raboter, pincer, mesurer, qui sont à l'origine des outils de toujours dont nous parlons au chapitre suivant et qui permettent d'ordonner mieux les matériaux de cette exposition, sans affaiblir la volonté de partager avec le visiteur le plaisir qui fut le nôtre de découvrir les mille et une facettes de la beauté de l'outil.

C'est donc à cette perception du Beau sous toutes ses formes qu'est invité le visiteur de notre exposition 1996. Puisse-t-elle faire partager à chacun les plaisirs inattendus de ces découvertes et dire du même coup notre immense gratitude à Monsieur Favez sans qui elle n'aurait, bien sûr, jamais eu lieu.



*La brune et la blonde:  
deux varlopes ornementées,  
du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

## «Rêver l'outil...»

*par J.-F. Robert*

C'est le titre d'un livre écrit par le soussigné et paru aux éditions Cabédita, de Yens, en avril 95. Un titre que justifient plus de vingt ans de brocantes et de marchés aux puces où l'œil furète, quêtant la pièce intéressante qui viendra occuper le créneau vide dans la série, découvrant sans le chercher l'outil inattendu, lové dans la poussière et la rouille; c'est la quête silencieuse du chercheur de trésors qui s'enfonce, solitaire, dans le brouhaha de la foire, curieux du détail insolite, fasciné par l'hermétisme de tant de «pourquoi» sans réponses, jubilant en toute quiétude chaque fois que son regard plonge dans le bric-à-brac inextricable d'un nouveau carton béant où il trouvera peut-être l'occasion unique et fastueuse de sa vie! Et le cœur bat plus vite en demandant le prix d'un air aussi désabusé et peu intéressé que possible!

Dans une première partie, le livre esquisse une philosophie de l'outil, en le définissant d'abord, en remontant aux origines ensuite, pour constater le caractère inéluctable des formes, conditionnées tant par la nature des seuls matériaux disponibles que par l'indigence des moyens pour travailler la matière. Cela explique d'une part l'intemporalité des modèles, d'autre part leur omniprésence dans le monde, ainsi que leur maintenance surprenante au fil du temps et des civilisations. Ce qui n'exclut nullement, et c'est là le paradoxe, une extravagante adaptabilité dans le détail, qui fait que le marteau du cordonnier, par exemple, n'a plus grand chose de commun avec celui du ciseleur ou celui du fabricant de limes. Autre paradoxe: celui de l'anoblissement de l'outil qui se fait arme, alors même que sa fonction qui était de construire n'a plus pour objectif que détruire! Le livre s'attarde ensuite à la beauté de l'outil: beauté des formes épurées, parfaitement adéquates, où toute adjonction devient verrue, où tout retranchement se fait mutilation. Mais beauté intentionnelle aussi dans l'envol d'une courbe, qui traduit la ferveur silencieuse de l'artisan qui cache l'artiste...

Mais le sous-titre du livre «Gestes essentiels... outils de toujours» exigeait une seconde partie traitant précisément de ces outils qui se sont moqués des barrières ethniques, se sont joués du temps et des millénaires, outils qui, paradoxalement, sont classiques parce qu'ils ne connaissent ni unité de lieu ni unité de temps, ne respectant en définitive que l'unité d'action! Définis par leur seule finalité!

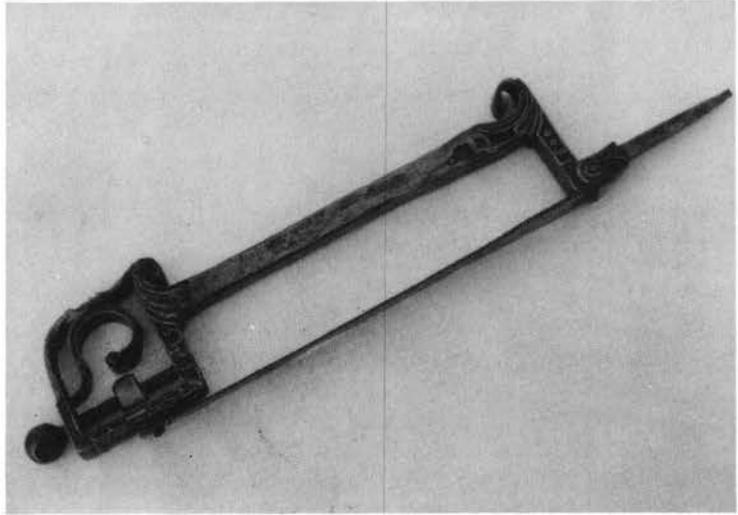
C'est la nécessité de planter le premier piquet ou d'assommer l'animal prisonnier de la fosse sournoise qui est à l'origine du marteau, même si celui-ci ne fut d'abord qu'une masse de pierre brandie à bout de bras, puis, plus tard, ce percuteur plus subtile, choisi avec soin pour sa forme et son poids, qui servira à frapper le silex pour en détacher de longs éclats tranchants. En attendant que le génie intuitif des premiers forgerons ne crée, ex nihilo, le marteau moderne doté de sa panne et de sa table, avec l'œil pour recevoir le manche.

Pour couper le rhizome comestible, saigner le gibier, fendre le cuir ou récolter les céréales sauvages, il fallait une lame plus solide et plus efficace que le bord coupant d'un coquillage ou celui, maladroit, de l'ardoise ou du schiste. Lames de silex ou d'obsidienne finement retouchées, puis emmanchées pour devenir couteaux, poignards ou faucilles, outils fragiles et éphémères jusqu'à l'avènement du métal qui fera du couteau-poignard le symbole du pouvoir. C'est par le sang en effet que le couteau a conquis sa suprématie. L'outil a été éclipsé par l'arme, laquelle a la férocité et l'insolence d'agir de face en se mouvant de côté.

Mais pour abattre de gros arbres qui deviendront poutres ou planches ou pirogues, la hache de pierre, au poli satiné, plus efficace qu'on n'imagine, ne précéda que de peu la hache de fer, à douille droite d'abord, puis renversée dès le Moyen Âge. Cognées à fer étroit au tranchant à double biseau pour l'abattage, doloires à lame développée et biseau unique pour taille tangentielle lors du façonnage des poutres et solives. L'herminette, de son côté, est au bois ce que la houe est à la terre. Avec son tranchant perpendiculaire au manche, c'était l'outil par excellence de tous les artisans du bois, du charpentier au sculpteur. Or, il a presque totalement disparu, sinon, mais avec un fer cintré, pour la creuse, en montagne, des bassins de fontaine.

La scie, avec ses dents pointues qui grignotent les fibres en travers, est très probablement la petite fille de ces faucilles de moisson préhistoriques, faites d'une succession de menus éclats de silex encastrés et collés dans la rainure incisée le long d'une branche arquée. Mais c'est le métal qui, se laissant façonner en lames minces, devait donner à la scie son pouvoir de pénétration: lames libres des égoïnes ou lames tendues des scies montées... Les Romains connaissaient les diverses formes de scies et même le principe de l'avoyage. La Renaissance améliorera les techniques de forge et inventera la denture en M, mais la réelle expansion de la scie devra attendre l'invention du laminoir et de l'acier cémenté, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Chose curieuse, le

*Scie à chevilles en fer forgé,  
datée de 1600.*

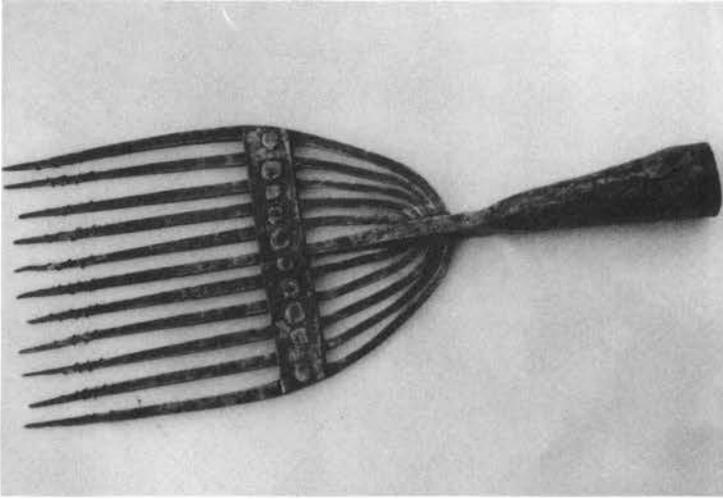


passer-partout ne s'introduisit en forêt que par voie coercitive, à la fin de ce même XVIII<sup>e</sup> siècle, chez nous. Plus tôt au sud-ouest de l'Europe, plus tard dans le nord-est du continent, selon le moment où l'on prit conscience de la disette de bois possible. C'est l'inconfort du travail à la scie, en forêt, ajouté au caractère fastidieux autant que fatigant du sciage manuel qui devait inciter à mécaniser ce travail pour aboutir à la généralisation de l'usage des tronçonneuses, vers 1950, même pour les travaux d'abattage. Ainsi la scie incarne-t-elle le génie du fastidieux efficace; elle est l'apologie de la répétition et de l'usure.

Autre geste essentiel pour répondre à un besoin primordial: celui de percer ou de forer la pierre ou le bois, ne serait-ce que pour emmancher un outil. Des siècles durant, l'homme s'est efforcé d'user la matière par la rotation d'un «crayon» de bois sur la pièce à percer, avec un abrasif naturel, le sable siliceux et l'eau. Que la rotation soit assurée à la main, par une lanière entourant le crayon ou par le va-et-vient d'un archet, le mouvement imprimé ne pouvait être qu'alternatif. Si l'on en croit les rares documents iconographiques, il fallut près de 3000 ans pour vaincre cette contrainte et accéder à un mouvement continu avec le vilebrequin. Puis il faudra encore quelque 300 ans pour que le tracé hélicoïdal lâche de la mèche aspire le copeau et rende possible un forage sans interruption.

Issu de l'herminette égyptienne, le rabot fait son apparition entre les mains du menuisier romain. Il traduit un souci nouveau de l'artisan, celui de la finition soignée d'un travail: dresser une surface pour la rendre parfaitement plane et lui donner le soyeux de la perfection qui appelle la caresse, assouplir d'une rondeur propice l'angle d'un ais, soutenir la ligne d'un meuble ou d'un panneau d'un grain d'orge léger et gratuit, ou façonner la battue exacte qui garantira le parfait ajustage de deux pièces jointives. Outil des formes souples en même temps que des assemblages soignés, le rabot s'est fait légion entre les mains habiles des huchiers médiévaux puis des grands ébénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle dont il est devenu l'outil emblématique.

Filles du fer et du feu, pinces et tenailles ont été conçues avant tout pour tenir ce que la main nue ne saurait saisir sans dommage. Mais avant que ne s'impose la sidérurgie, la pincette de bois, déjà, permit de manipuler impunément les bogues agressives des châtaignes ou de prélever dans le feu les pierres chaudes pour la cuisson de l'eau. Autre fonction essentielle: tenir un objet afin de pouvoir utiliser les deux mains pour travailler, et ceci sans faire appel à une



*Une redoutable fouène  
en fer forgé.*

autre personne. Ainsi l'étau, classique ou non, antérieur au pas de vis ou non, est le premier outil remplaçant une personne, et à ce titre la plus primitive des machines-outils! Mais avec la machine et l'emprise croissante de la mécanisation, les métiers devaient se diversifier considérablement et exiger, chacun, un outillage spécifique. C'est dans cette explosion de l'invention que la pince va trouver le terreau propice à une éclosion gigantesque de formes pour tenir, serrer, écraser, couper, découper, former et déformer. Univers de l'insolite où l'intelligence s'épuise à imaginer les supplices de la matière prise dans l'étau des becs et des mâchoires aux replis savants et souvent incompréhensibles.

Finalement, pour réaliser l'objet de sa rêverie créatrice, l'*homo faber* dut très tôt abandonner sa seule intuition pour s'appuyer sur des repères mesurables: reporter une distance, tracer une perpendiculaire, s'assurer de la verticalité d'un mur ou de l'horizontalité d'un plan, reproduire un angle donné ou le partager, exigeaient des instruments tels que la règle, le compas, le fil à plomb, le niveau (à pendule ou à bulle), l'équerre et le trusquin. Ce sont des outils certes, mais au deuxième degré et qui intellectualisent le travail. Ils marquent le passage entre le simple savoir et la connaissance. Ils représentent l'art du Trait que devaient apprendre les futurs compagnons charpentiers, ces ingénieurs avant la lettre, à qui l'on doit tant de prestigieux monuments du passé.

Ici s'achève ce rapide périple à travers les familles principales d'outils, déterminées, chacune, par un besoin fondamental qui a généré la gestuelle de l'artisan. Et se trouve ainsi justifié le sous-titre du livre: «gestes essentiels.... outils de toujours».

*«Pour fabriquer le papier nécessaire, chaque dimanche, au numéro du Herald Tribune, il faut abattre six hectares et demi de forêt. Soixante-cinq mille mètres carrés de la création de Dieu, pour divulguer les méchancetés, les suffisances et les sottises des hommes de ce siècle!*

*Eh bien, je dis qu'il a mauvaise haleine, malgré sa chlorophylle, ce siècle de papier!»*

Gilbert Cesbron  
*Ce siècle appelle au secours*

# PÉPINIÈRE DE GENOLIER

**Choix incomparable en:**



- Arbres Tiges  
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies  
caduques et  
persistantes  
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs  
Touffes et Tiges  
(+ de 25 espèces)

Tél. (022) 366 14 80  
1272 GENOLIER



## CULTURE DU BONSAÏ

«Un bonsaï de qualité  
s'achète chez un  
professionnel qualifié...»

ECOLE DE BONSAÏ

Un cadeau original pour  
vos anniversaires!

**JEAN AMIGUET S.A.**

Route du Jorat 90  
1052 Le Mont-sur-Lausanne

Tél. et Fax (021) 652 04 83  
8h-12h 13h30-17h30 samedi 10h-12h



Agence principale d'Aubonne  
M. Etienne Favre

Agence générale de Nyon  
M. Gilbert Sachot

Rassurez-vous, nous assurons.

**winterthur**

# jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE  
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY  
Tél. 021-648 50 22  
Fax 021-648 50 24

Maîtrises fédérales  
Membres GPR

# Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations  
de machines agricoles  
et tracteurs

**1145 BIÈRE**  
Tél. 021/809 55 67

Plaisir d'un vin de la Côte...

VINS D'APPELLATION:

St-Livres  
Aubonne  
Féchy  
Salvagnin  
Pinot noir  
Rosé

VINS DE DOMAINE:

Château d'Es Bons  
Domaine de Roveray

Médaille d'Or concours  
national des vins 1991



Dégustation - vente directe  
Rue Tavernier 15 - 1170 AUBONNE  
Tél. 021/808 50 69 - Fax 021/808 73 67



**La Nature fait bien les choses**

*nature*

terre

# le sillon romand

aussi!

Offre d'essai

## 3 mois Fr. 20.-

Tél 021/349 32 25

Fax 021/349 31 69



## pépinières BAUDAT

☎ **021/731 13 66**

Fax 021/731 3485

Chemin de Camarès 1

**1032 VERNAND s/LAUSANNE**

- \* Arbustes d'ornement
- \* Conifères
- \* Plantes pour haies, etc.



## UN SOMNIFERE QUI NE NUIT PAS A VOTRE SANTE: SWISSFLEX, LE NOUVEAU SYSTEME DE LITERIE.

Les trois meilleurs arguments pour un sommeil sain: 1. le sommier sans cadre, 2. le matelas en pure écume de latex, 3. l'oreiller à coussin d'air. Venez les essayer. Nous vous réveillerons.

COUPY S.A.

DORMIR NORDIQUE

Linge de maison - Literie - Rideaux

Madeleine 4 - 021/312 78 66

1003 LAUSANNE

**SWISSFLEX**



## SOCIÉTÉ ÉLECTRIQUE DES FORCES DE L'AUBONNE

Magasin de vente

**AUBONNE**

Tél. 021/8086661

**BIÈRE**

Tél. 021/80951 10

Installations électriques  
et téléphone

Appareils ménagers  
en tous genres  
aux meilleures conditions  
Listes de mariage

### TRANSPORTS

Allaman - Aubonne - Gimel -  
Signal-de-Bougy

## BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière  
Travaux forestiers

Déchetage

Fourniture de copeaux

Murets - Clôtures

Mise à ban

Réfection chemins

Stabilisation

Câblage

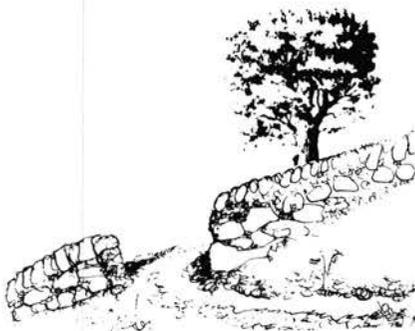
Tél. 022-3681242

022-3681650

077- 246384

Fax 022-3681909

**1261 SAINT-GEORGE**



# 1<sup>er</sup> juin à l'Arboretum

Thème

## «ART et FORÊT»

Le 1<sup>er</sup> juin 1996, les jeunes gardes forestiers vaudois actuellement en formation à l'Ecole de Lyss, ont décidé de présenter la forêt et leurs activités en différents thèmes et en différentes régions.

En collaboration avec ces futurs gardes, il sera organisé une démonstration des qualités artistiques et créatives (souvent méconnues) des gens de la forêt.

L'enjeu est de démontrer aux médias l'esprit créatif du forestier, en présentant diverses réalisations, par exemple: bancs, tables, jeux, bassins, tavillons, sculptures, peintures, gravures, etc... (tout en restant en relation avec le bois).

Vous êtes tous invités à participer à cette journée pour voir travailler et exposer ces jeunes «artistes forestiers».

<b>Horaire:</b>	10h	début des démonstrations
	12h	possibilité de se restaurer sur place - buvette ouverte dès 10h
	16h	fin des démonstrations

Ces manifestations ont lieu en plein air, elles ne pourront se dérouler en cas de mauvais temps.

A tous les membres de l'Arboretum et leurs amis, vous êtes cordialement invités à visiter le Vallon au cours de cette journée. Vous irez de surprise en surprise et découvrirez ce que l'amour du métier, de la forêt et du bois peut susciter de talents insoupçonnés.

## Agenda forestier



et de l'industrie du bois

# 1997

420 pages de renseignements indispensables sur la sylviculture: technologie, sciences, tabelles, calendrier.

Paraît en novembre 1996

Commandez-le à:

Presses Centrales Lausanne SA

Case postale 3513

Rue de Genève 7, 1002 Lausanne

Tél. 021-320 59 01

Prix: Fr. 32.—

Bulletin de commande

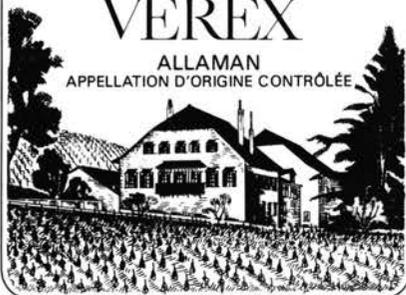
Nombre d'exemplaires: .....

Nom et adresse: .....

.....

*Grand Cru  
de la Côte Vaudoise*  
**DOMAINE  
DE  
VEREX**

ALLAMAN  
APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE



**Jaques PERROT**

Vigneron-encaveur  
1165 ALLAMAN  
Tél. 021-807 30 31



Etudes-Créations-Entretiens-Plantations-Terrassements  
Places de sports - Constructions diverses - Pépinière

Ch. de l'Ochettaz 2 - 1025 Saint-Sulpice  
Tél. (021) 694 33 80  
Téléfax (021) 691 86 75

**Pépinières  
du Gros-de-Vaud**

**JEAN BAVAUD**

1040 Echallens  
Tél. 021/881 11 90 - Fax 021/881 55 17



*La forêt ne meurt pas!*

**VOYAGE DE GROUPES,  
CERTAINS L'AIMENT COOL !**

Se détendre en voyageant en  
groupe avec ceux qui partagent la même activité  
ou le même sport, voilà un plaisir qu'on ne  
s'offre pas tous  
les jours ! Fini le  
casse-tête du transport,  
de l'organisation, du budget, de l'hébergement,  
des loisirs, etc. Nous organisons avec vous une  
réunion sympa pour faire le tour  
de vos exigences, de vos goûts et de vos possibilités.



Appeler sans tarder

**LE COULTRE** 

GIMEL : 021/828 38 38  
YVERDON-LES-BAINS : 024/21 75 21  
LAUSANNE : 021/312 14 42  
GENÈVE : 022/786 81 00

# Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne et Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l'Arboretum la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Le recueil des balades contient 17 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces deux publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE	Fr. 15.— (port compris)
RECUEIL DES BALADES	Fr. 75.— (port compris)
Chaque fascicule peut être obtenu séparément au prix de	Fr. 5.— (port compris)

## Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOU
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

## Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

## Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

## Alpes

14. LA JOUX VERTE
15. LE FONDEMENT
16. LES DIABLERETS
17. LA PIERREUSE

## Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS  
Caroline 11 bis  
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE .....

.....

.....

commande ..... exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande ..... exemplaire(s) du Recueil des balades

commande ..... fascicules N° .....

Lieu, date et signature: .....



**MIGROS**

*Ecoutons la nature*

SOCIETE COOPERATIVE MIGROS VAUD, 1024 ECUBLENS

## Membres du Comité de l'AAVA 1994-1997

AELLEN André, représentant de la Commune d'Aubonne  
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne  
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne, **membre d'honneur**  
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens  
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève  
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève  
BREGÉON Henri, Pépiniériste, Renens  
BRIOD Robert, ancien Directeur de l'OVCI, Lausanne, **président**  
BRUEHLART Anton, Inspecteur en chef des forêts du canton de Fribourg  
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne  
BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice  
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne  
CHATELAN Olivier, Horticulteur, Bourdigny  
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod  
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins  
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur, vice-président**  
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne  
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly  
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne  
GMUER Philippe, Conservateur de la nature, Saint-Sulpice  
GRAF Jean-Paul, ancien Inspecteur fédéral des forêts, Château-d'Œx  
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire  
HALLER Benjamin, ancien Directeur Migros VD, Pully  
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne  
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève  
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod  
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier  
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens  
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel  
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George  
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière  
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres  
PITTET Jean-Louis, Syndic, Bière  
REBER Jean-François, représentant de la LVPN, Bercher  
REITZ Jean-Pierre, Technicien-géomètre, Jouxpens  
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne  
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne  
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne  
STRAEHLER Üli, Inspecteur forestier, Morges  
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève  
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins  
VAUCHER Hugues, Responsable de la BSD, Bienne  
VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier  
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne  
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **membre d'honneur**

### Quelques adresses utiles:

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:  
Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA  
En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83 fax 808 66 01

— en cas de non-réponse:

Mad. M. GOLAZ

Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE Tél. (021) 316 61 47  
Fax (021) 316 61 62

### OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

